

Enquête sur les pratiques informationnelles, de rédaction et de référencement à l'Université – Résumé du [rapport](#)

PUPP, le partenariat de recherche international sur la prévention du plagiat, a pour objectif « une intervention internationale pour la prévention du plagiat dans les universités ». Le projet PUPP regroupe 62 chercheurs et collaborateurs de diverses disciplines, provenant de 35 universités. Il comprend notamment une enquête par questionnaire. En Belgique, la collecte s'est déroulée du 28 février 2023 au 8 juin 2023 : 1250 réponses d'étudiants de premier cycle et 99 réponses d'enseignants ont été collectées et analysées.

PROFIL NUMERIQUE

La plupart des étudiants utilisent un ordinateur portable et 55% d'entre eux un téléphone pour réaliser des tâches universitaires. 66,4% des étudiants disposent de 2 outils ou plus. Seul **0,1% des étudiants n'ont pas d'outils numériques personnels**. Les répondants dédient en moyenne **4h42 par jour devant un écran** pour leurs tâches universitaires (pour rechercher des informations ou rédiger des travaux pour leur cours).

NIVEAUX DE LECTURE ET ÉCRITURE



AIDES ET BIBLIOTHÈQUES

60% des étudiants interrogés n'osent pas demander de l'aide quand ils recherchent des informations : peu demandent l'aide de leurs enseignants (39%), mais encore moins l'aide des bibliothécaires (15%) (idem pour le référencement : 34% se tournent vers leur professeur et 8,5% vers un bibliothécaire). Par ailleurs, seuls 38% des étudiants estiment avoir recours de manière régulière au catalogue des bibliothèques de l'UCLouvain pour rechercher de l'information.

On constate une visibilité insuffisante des bibliothécaires comme ressource d'aide : le seul bibliothécaire visible en bibliothèque universitaire est à l'accueil et s'occupe de tâches principalement administratives ou techniques nécessitant notamment l'application du règlement. De plus, l'idée du "tout-numérique" et le peu de collaborations entre enseignants et bibliothécaires dans le cadre des cours éloignent les étudiants du monde des bibliothèques, souvent jugée archaïque et inutile.

Recommandation

Pour répondre à ce problème, une collaboration systématique et durable entre les professeurs et les bibliothécaires devrait être envisagée : les bibliothécaires pourraient intervenir durant le cours du professeur pour se présenter, présenter leur domaine d'expertise et d'action et distribuer des informations. Il serait également possible de tester les bureaux d'aide en bibliothèque pour éviter de mélanger à l'accueil des bibliothèques les tâches administratives (de location, retard...) et les aides à la recherche et au référencement.



VISION CRITIQUE DES SOURCES

La majorité des étudiants adaptent les sources d'information au type de mission demandée pour leur travail universitaire, mais 27% d'entre eux ne vérifient pas la fiabilité de l'information trouvée. Ce résultat pourrait dénoter une conception de la recherche d'information (et des questions de qualité, crédibilité, fiabilité) problématique, orientée vers l'efficacité (trouver ce qu'on cherche) sans évaluation critique de l'information trouvée.

Résultat

68% des étudiants estiment que leurs professeurs leur fournissent peu voire jamais des sources auxquelles ils pourraient se référer pour réaliser un devoir : il est probable que ces sources existent, mais que les étudiants ne les identifient pas comme telles (e.g. bibliographie du cours sur Moodle ou en fin de présentation).

Pourcentage d'étudiants estimant que leurs professeurs fournissent des sources utiles

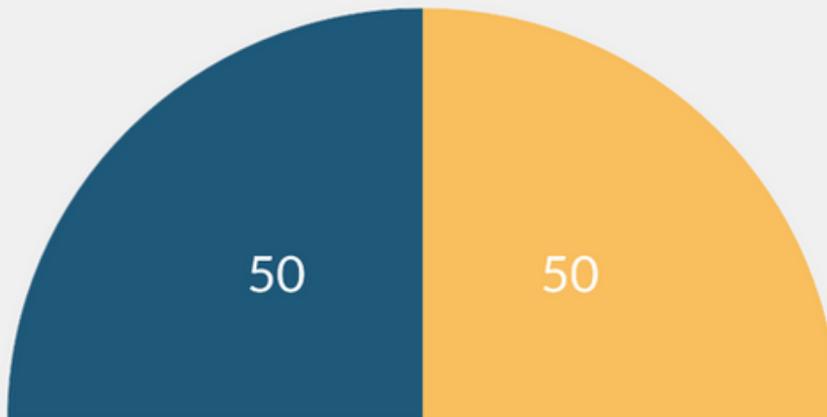


Recommandation

Il serait aussi opportun d'inclure en début de cycle un cours ou une formation en méthodologie de la recherche documentaire pour permettre aux étudiants (1) de découvrir les ressources mises à leur disposition par l'université et le monde scientifique, (2) de connaître les méthodes efficaces pour chercher/trouver des sources fiables, (3) d'intégrer les critères de fiabilité et de critique des sources, et (4) de promouvoir les pratiques d'évaluation de la fiabilité de l'information comme faisant partie intégrante de l'intégrité académique.



Auto-évaluation des compétences



Seule la moitié des étudiants interrogés se sentent en confiance lorsqu'ils **dressent une liste de références** et déclarent savoir ce qu'il faut **inclure et ne pas inclure** dans une liste de références. D'ailleurs, les logiciels de gestion bibliographique de type EndNote, Zotero ou Mendeley sont employés par une minorité (23%) des étudiants de premier cycle.

Les outils automatisant la citation et le référencement sont donc largement sous-exploités. La citation et le référencement des sources ne sont en réalité facilités par ces outils que si ceux-ci sont utilisés dès la recherche d'information. En premier cycle, les étudiants n'ont pas encore manipulé assez de documents pour pouvoir identifier systématiquement avec succès leurs éléments bibliographiques et ils constatent bien que c'est chronophage. Donc, comme ils n'en perçoivent pas l'utilité, c'est la première chose qu'ils sacrifient par manque de temps.

La sous-utilisation des outils de référencement peut être expliquée par plusieurs situations : (1) le manque de formations concrètes à leur utilisation, (2) la facilité pour obtenir une source, bien souvent un pdf où la référence est incomplète, sans vérifier le chemin suivi pour l'obtenir et (3) les habitudes de recherche transmises par les professeurs et assistants (remontée bibliographique, google scholar...) se font au détriment d'autres outils comme le catalogue des bibliothèques. Une formation à l'usage de ces outils dès le premier cycle permettrait d'éviter les doutes et d'ancrer les pratiques.

IA ET PLAGIAT

Plagiat

Utiliser IA générative

34%



34% des étudiants interrogés admettent utiliser des outils d'intelligence artificielle pour les aider à **rédiger leur travail** (Chat GPT, AI-Writer, Quilbot, etc.) et 74% des étudiants déclarent savoir comment éviter le plagiat dans leurs devoirs universitaires

Éviter le plagiat

74%



Connaître les sanctions

77%



77% estiment connaître les sanctions pour plagiat dans leur institution et **56% des étudiants déclarent faire plus attention** à ne pas plagier en rédigeant leurs devoirs **lorsqu'ils savent que leurs professeurs utilisent des logiciels de correspondance de texte pour détecter le plagiat.**

Faire attention

56%



Selon les étudiants interrogés, les étudiants en général plagient parce que :

- ils manquent de temps (57%),
- ils pensent qu'ils ne se feront pas prendre (52%),
- les tâches assignées sont trop difficiles (50%),
- ils sont incapables de faire face à la charge de travail (49%),
- ils ne comprennent pas comment citer et faire des références (47%).

On retrouve donc des positionnements qui touchent au bon vouloir ou à l'intégrité des étudiants ou qui touchent aux (manques de) compétences ou de lucidité des étudiants et une justification qui serait externe aux étudiants ou qui les déresponsabiliserait.



Seule la moitié des étudiants de premier cycle considèrent comme prioritaires les problématiques relatives au plagiat : les étudiants visent la réussite de leurs cours/la rétention d'information et non pas la créativité ou l'intégrité académique.

Recommandation

On pourrait imaginer des séances inaugurales sur l'éthique universitaire ou des conventions à faire signer par les étudiants les engageant sur les aspects éthiques dès l'inscription : pour essayer d'augmenter la balance entre représentations et attitudes, faire comprendre la gravité et l'importance des enjeux de plagiat et travailler sur les attitudes pour aussi réenchanter l'enseignement auprès d'étudiants qui ont développé une stratégie de survie qui ne met pas l'intégrité académique au premier plan.

4 PROFILS D'ÉTUDIANTS

Pour proposer des recommandations sur mesure qui pourraient aider les étudiants, une analyse par clustering a été réalisée sur les données qui permet de regrouper les étudiants par profil, en fonction des similarités dans leurs réponses concernant leur rapport au plagiat.

1. Les lucides pragmatiques

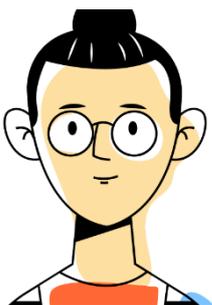


Ce profil d'étudiants est le plus marqué sur les questions de plagiat : ils ont absolument tous répondu qu'**ils évitent le plagiat lorsqu'ils savent que leur professeur le vérifie**. Ils sont proportionnellement plus nombreux que les autres à utiliser des outils d'intelligence artificielle tel que ChatGPT pour rédiger leurs travaux universitaires et ils utilisent plus que les autres des logiciels de détection du plagiat pour vérifier leurs travaux. Ils connaissent aussi tous les règles relatives au plagiat et les sanctions encourues.

Ce groupe manque de confiance : il pense plus que les autres qu'on peut excuser les étudiants pour leurs pratiques de plagiat car ce n'est pas de leur responsabilité directe (ils pensent que leurs propres mots ne sont pas assez intéressants ou ne parviennent pas à exprimer dans leurs propres mots les idées des autres). **C'est un groupe d'étudiants qui souhaite plus que les autres apprendre** durant leurs études **comment éviter le plagiat** et apprendre à améliorer leurs compétences en référencement. Ils sont informés, mais pas sur tous les sujets alors que c'est un profil qui semble sensible à l'information.

Il serait donc opportun de **cibler** la communication envers eux sur les moyens d'éviter le plagiat et d'améliorer leurs compétences en référencement. Puisque ce profil semble plutôt éviter le plagiat par motivation extrinsèque (quand il y a un risque d'être pris), il conviendrait de développer la motivation intrinsèque à ne pas plagier.

2. Les confiants informés

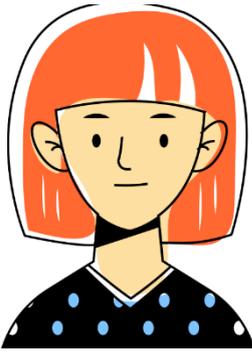


Ce groupe d'étudiants montre un haut niveau de confiance et d'information : ils se sentent équipés pour la rédaction académique. Ils ont confiance dans leur bagage éducatif hérité de leur formation scolaire. Ils savent tous comment éviter le plagiat et connaissent tous les sanctions encourues. Ils connaissent les règles de formatage des références pour des disciplines et formats de sources variés. Ils déclarent accorder une place importante à la formalisation des références.

Ils pensent que les étudiants sont fainéants et qu'ils ne peuvent pas être excusés de leur responsabilité de plagiat. En matière de plagiat, ils montrent des niveaux moyens, ni plus ni moins bons que ceux de la moyenne de la population interrogée. Ils ne souhaitent pas améliorer leurs compétences en référencement ni en plagiat.

Ce groupe a tendance à surestimer ses connaissances et compétences : nous proposons de leur administrer un **auto-test** qui leur permettra d'objectiver leurs pratiques et leurs compétences. Il faudrait étudier chez ce profil l'utilisation des **logiciels de détection** de plagiat (préventive ou non) : il semble que l'utilisation de ces derniers n'entraîne pas une réduction du plagiat. C'est donc sans doute un point de vigilance à expliquer à ce groupe.

3. Les prudents éclairés



Ce sont surtout des étudiants qui ont suivi une scolarité belge. Leurs réponses autour du plagiat indiquent que c'est le groupe qui est le moins susceptible de plagier. Ils sont bien informés sur le plagiat. **Ils sont confiants et dotés** des compétences adéquates : ils se sentent davantage équipés pour la rédaction académique, savent tous comment éviter le plagiat et connaissent tous les sanctions encourues pour plagiat. Aucun n'utilise de logiciel de détection du plagiat et ils sont moins nombreux à déclarer éviter le plagiat lorsqu'ils savent que leur professeur le vérifie.

Ces étudiants estiment utiliser moins que les autres les IAs pour réaliser leurs travaux universitaires : ils sont mieux informés, connaissent le cadre et **n'ont pas besoin de ces outils**. Ils responsabilisent les autres étudiants de leurs pratiques de plagiat : les étudiants plagient parce qu'ils estiment qu'ils ne se feront pas prendre.

Leur modèle est instructif pour les autres profils et il serait intéressant d'étudier leurs pratiques et de les faire témoigner en tant que **modèles**, notamment sur leur connaissance des règles pour éviter le plagiat et les risques encourus. Il serait aussi intéressant d'objectiver leur perception des autres groupes : il ressort de ce groupe qu'ils responsabilisent beaucoup les autres étudiants de leurs pratiques de plagiat. Une communication sur les causes multiples du plagiat pourrait les rendre **plus ouverts**, notamment sur le manque de confiance dont les étudiants peuvent souffrir ou le niveau de langue trop bas de certains étudiants.

4. Les moins équipés



Ce profil se démarque des autres par son **manque de confiance** (ils se sentent moins équipés que les autres) et son regard envers la communauté étudiante (ils sont plus nombreux à penser que les étudiants peuvent être excusés de leur responsabilité de plagiat). Ils sont nombreux dans ce groupe à déclarer réaliser leurs travaux universitaires **sur leur téléphone**. Ils déclarent utiliser moins que les autres les outils informatiques pour les aider dans les pratiques de référencement. On retrouve dans ce groupe une plus grande proportion d'étudiants étrangers que dans les autres profils.

C'est un groupe mal informé : aucun ne sait comment éviter le plagiat ni ne connaît les sanctions pour plagiat. Pourtant, ils ne se démarquent pas sur les questions relatives au plagiat, ce qui signifie qu'ils sont susceptibles de plagier, mais pas plus que les autres.

Dans ce dernier groupe, on évitera l'information frontale sur le plagiat. En effet, c'est un groupe qui est peu informé et souvent allophone. Cependant, on privilégiera l'information indirecte car ce profil témoigne de grandes lacunes relatives aux compétences numériques et informationnelles. On pourrait par exemple utiliser l'enseignement par modèles et renforcer l'utilisation des outils de référencement. C'est un groupe chez qui il faudrait veiller à l'aspect socioéconomique et **renforcer l'équipement** (pc, tablette, logiciels payants...), même si l'équipement ne suffira pas. C'est le groupe où le chantier à entreprendre est le plus grand.